



LUMIÈRES SUR LE PASSÉ - II

Robert Frigon (2*)

Notre numéro hiver 1994-1995 présentait le premier épisode de ce feuilleton historique. Voici le deuxième épisode, les autres suivront au gré de l'auteur.

La pratique d'échanger de l'eau-de-vie avec les "sauvages" contre des fourrures ou de la viande fraîche était fort répandue dans le district des Trois-Rivières et condamnée par les autorités civiles et religieuses. Les conditions dégradantes dans lesquelles étaient trouvés des "peaux-rouges" des deux sexes qui avaient abusé des boissons enivrantes, émurent les membres du Conseil Souverain, siégeant à Québec. A cause "...des abus de désordre qui arrivent journellement aux Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine, tant par la division des principaux officiers de la justice qu'autres, qu'au sujet des boissons et de la malice de plusieurs habitants..." le Conseil ordonne une enquête sur le commerce de l'eau-de-vie dans les deux villages. Cette enquête judiciaire s'étendra sur deux années.

Les audiences se succèdent au Cap de la Madeleine. Les témoins sont convoqués par "Guillaume de LaRue, huissier de la juridiction et prévosté du Cap-de-la-Madeleine". Le 24 janvier 1667, c'est au tour de **Jean Cusson** de témoigner. Il déclare qu'étant sur sa concession de Batiscan vers le 12 ou 13 du même mois, en compagnie de **François Frigon**, vers les neuf ou dix heures du soir, ils empêchèrent deux "sauvages" ivres d'entrer dans leur cabane pour se réchauffer. L'un était plutôt querelleur et l'autre tentait de l'apaiser en lui offrant davantage de l'eau-de-vie. Ils durent aller coucher sur la neige, à la belle étoile.

Et Cusson de poursuivre: "Et le lendemain matin viron la pointe du jour estoient retournés frapper à la porte de sa cabane laquelle ne vouloit ouvrir a cause du bruit qu'ils avoient fait le soir. Les fils de Nigoret lauroit prié de leur ouvrir qu'ils ne demandoient qua se chauffer estant presque morts de froid la nuict. Ce quentendant le déposant (Cusson) qu'ils nestoient plus saouls et plustost morfondus leur ouvrit la porte pour leur laisser chauffer auprès de son feu..."

Notre ancêtre, en 1667, était encore au service de Michel Peltier. Bien que quinze ans son aîné, Jean Cusson semblait apprécier François Frigon. Sans doute étaient-ils à la chasse lors de l'incident avec les deux aborigènes. Le bourg de Batiscan était à ce moment en pleine forêt. Et c'était l'hiver que l'on traquait l'original.

Le 29 janvier 1667, **François Frigon** dépose son témoignage, que recueille la plume de **Jacques de LaTousche**, notaire royal et Seigneur de Champlain. L'ancêtre corrobore les dires de Jean Cusson. Il nous informe aussi qu'il est bien à l'emploi de Michel Peltier et que le 1er janvier précédent "...venant de quérir de la viande pour le Sieur de la Prade son maître dans la rivière Ste Anne qu'un sauvage nommé Atikoanisch luy avoit donnée..." Par son témoignage, qui se poursuit et concerne surtout les activités du Sieur Gamelin, seigneur de Ste-Anne, chirurgien et fabricant de boissons, il nous trace un portrait des moeurs du temps. Echanger, avec les "sauvages" de l'eau-de-vie contre de la viande d'original, était une coutume bien ancrée dans les moeurs et, bien que défendue, était pratiquée par plusieurs. ⇒

❀ SOMMAIRE ❀

Lumières sur le passé	1
Qui était ce Paul Frigon à Paris en 1890?	2
Saviez-vous....?	2
Mot du Président	3
Conseil d'administration	3
Liste des membres	3
Le Fragon épineux	4

* Numéro de membre

C'est sans aucun doute durant cette période de l'existence de notre ancêtre qu'il prit goût aux négociations avec les aborigènes tout en travaillant pour Michel Peltier, son maître. C'est peut-être, en somme, un apprentissage qui lui fut imposé. □

SOURCES: 1.- *Visages du vieux Trois-Rivières*, Tome 1 et 2, Raymond Douville, Les Éditions La Liberté. 2. - *Les premiers seigneurs, et colons de Sainte-Anne de la Pérade*, Raymond Douville, Éditions du Bien Public. 3. - *Histoire des Canadiens-Français*, Benjamin Sulte, Éditions de l'Elysée.

QUI ÉTAIT CE PAUL FRIGON À PARIS EN 1890?

Une amie de la famille, Madame Agathe Savard de Saint-Eustache, nous a écrit à propos d'une anecdote que lui racontait sa mère à propos d'un mystérieux héritage et d'un certain Paul Frigon demeurant, semble-t-il, à Paris...vers 1890. Y-a-t-il parmi nos lecteurs quelqu'un qui peut aider à résoudre l'énigme que nous pose Madame Savard? Voici le contenu de sa lettre.

“Suite à la parution dans La Presse du 25 février 1995 de l'article sur l'ancêtre François Frigon, il m'est revenu à la mémoire ce que ma mère m'avait raconté.

Les parents de ma mère: Jean-Baptiste Lavigne dit Poudrette et son épouse Déléose Boileau.

Jean-Baptiste Lavigne ne sachant lire, c'est son épouse qui lui aurait dit qu'il était convoqué à L'Abord-A-Plouffe chez un notaire - aujourd'hui ça s'appelle Chomedey. Mes grands-parents vivaient à Senneville près de Ste-Anne-de-Bellevue.

Il y avait chez le notaire paraît-il un héritage provenant de Paul Frigon et cet héritage était à Paris - et Paul Frigon aussi.

Le grand-père est donc allé à L'Abord-À-Plouffe avec son cheval. À son retour il a raconté ne rien avoir compris et le notaire lui a demandé de signer “sa croix” au bas d'un document - et c'est tout - il n'y a pas eu de retour par la suite. D'après mes calculs ça se serait passé entre 1880 et 1900, ou peut-être avant.

Qui était ce Paul Frigon? A-t-il déjà existé? Je n'ai pas trouvé dans ma généalogie quelqu'un de ce nom.

Si vous faites des recherches et trouvez une réponse à ce mystère, je serais heureuse de dénouer cette énigme.

Agathe Savard

Saint-Eustache, le 25 février 1995" □

SAVIEZ-VOUS...?

Louis Frigon et Pierre Frigon étaient parmi les premiers inventeurs québécois: Louis, reçu le brevet no. 4442, le 27 février 1872, pour un *matelas à ressorts*, et Pierre, avec George Couvrette, fut accordé le brevet no. 5869, le 21 mars 1876, pour un *gouvernail de navire*.¹ ● Le R.P. Jean-Baptiste Frigon OMI, 1871-1930, natif de Trois-Rivières, et ordonné à Laredo, Texas en 1894, fut par trois fois le délégué officiel américain pour la bénédiction des tombes en France, en Belgique et en Grande-Bretagne, des soldats américains tombés durant la Première Guerre mondiale. ● Edward (Ned) Frigon originaire, pense-t-on, de St. Prosper, fut le premier Blanc à s'établir sur la côte nord de l'Île de Vancouver...en 1858. Il y mourut en 1917, âgé de 92 ans. ● L'arrière-grand-père de Charles Hilaire Frigon (50*) d'Edmonton, Joseph Frigon, en 1852, quitta Louiseville, sa ville natale, pour l'Illinois avec son épouse Mathilde Poulin et leurs dix jeunes enfants, dont Hilaire, son grand-père, qui par la suite, en 1882, se rendit, avec son épouse Délia Levesque et leurs enfants, aux *Dakota Territoires*, à Turton où, en 1892, est né

Pierre, son père, qui, en 1900, avec ses parents et 9 frères et soeurs, se trouva aux *Territoires du Nord-Ouest* (pré-Alberta) où la famille s'établit à *Picardville* où Pierre maria Violetta Roch en 1922, de laquelle union naquirent 18 enfants dont Charles Hilaire qui maria Janette Bresden à *Edmonton* en 1951, duquel mariage sont nés 8 enfants dont Charles qui en 1984 maria Cynthia Johnson, duquel mariage est né Denis Michael le 9 décembre 1990. ● Omer Frigon, né en 1885 à St-Prosper, le père de Mainville Frigon (54*) d'Ottawa (Gloucester) fut le premier colon à s'établir à *Landrienne*, (non loin d'Amos), où en 1913 il arriva avec sa famille, et qu'il eut 56 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants. ● La réunion bisannuelle des Frigon de l'Alberta se tiendra du 4 au 7 août au *Jackson's 5 Acre Forest* près de Sundre. Madame Terry Meunier, de Leduc, en est l'animatrice. □

* Numéro de membre

¹ *Les premières inventions québécoises*, Guy Giguère, Les Éditions Euebecor